

VIVRE
AUTREMENT

Aussi expérimental que le free-jazz

La crise du Covid-19 et l'urgence climatique font apparaître des aspirations nouvelles. Nous sommes allés à la rencontre de ceux qui vivent déjà «autrement». Troisième étape aux Suites du Pantographe, à Crémines.

TEXTE SYLVIE.BALMER@ARCINFO.CH / PHOTOS LUCAS.VUITEL@ARCINFO.CH

Après-midi ordinaire dans l'ancienne scierie de Crémines. Un sextet de jazz répète dans le salon, au pied d'un mur de jeux de société. Dehors, un jongleur s'entraîne, un duo de batteurs discute près de la rivière et Ismaël joue à Cowboy Express. «Les jeux sont à tout le monde, tu peux en prendre un», m'invite l'enfant du haut de ses 4 ans et demi.

«Ici, ce n'est pas un squat. On paye un loyer et on est en train de créer une fondation en vue d'acquiescer le bâtiment», précise sa mère, Claire Huguenin, membre du collectif Les Suites du Pantographe, établi depuis deux ans dans ce petit village du Jura bernois.

Autonomie et démonétarisation

«On», ce sont «les petits enfants du Pantographe de Moutier», comme ils se qualifient, forts de valeurs communes. «Notre association a également pour but de créer un espace collectif dévolu aux activités artistiques au sens large, à travers notamment des résidences.»

Les occupants du lieu, qu'ils soient sédentaires ou visiteurs, ont la possibilité de partager l'usage, l'entretien et le développement des infrastructures. «Nous tentons également, de manière générale et dans la mesure du possible, de réduire progressivement notre empreinte écologique, d'augmenter notre autonomie et de démonétariser notre train de vie.» La petite dizaine de locataires est, pour l'heure, surtout constituée de musiciens du domaine du jazz et des musiques actuelles. «Mais nous sommes véritablement ouverts à rencontrer, échanger, intégrer idées, ressources et vellétés avec toute personne qui se sentirait l'audace et l'affinité de nous aborder», engagent-ils sur leur site. Pour preuve, un mathématicien est attendu en résidence en août.

Une vie plus ouverte

Biologiste, chanteuse et compositrice de formation supérieure, Claire a posé ses valises à Crémines début 2019, dans le sillage du collectif du Pantographe (aujourd'hui établi à Sainte-Croix, lire notre édition du 23 juillet), avec son compagnon, le pianiste de jazz Malcolm Braff, et leurs enfants, Ismaël et Tao, âgés d'un an et demi. «Auparavant, on vivait dans un appartement classique. Nous souhaitons une vie plus ouverte, un endroit où on



Au premier plan, le pianiste de jazz Malcolm Braff vit en famille dans l'ancienne scierie de Crémines, à l'instar d'une petite dizaine de personnes.

Il faut repenser le rapport à l'art (...) parce que dans un avenir proche, les soutiens publics à la culture sont compromis.»

MALCOLM BRAFF
PIANISTE DE JAZZ

puisse mixer famille, travail et engagement social.»

Réputé aussi imprévisible et libre que le free-jazz, Malcolm Braff, pour s'être illustré dans la musique classique avant de savoir lire une partition, sait que l'on peut réussir hors des sentiers battus. En se lançant dans cette aventure collective, sa famille a à la fois élargi son cercle de connaissances et son espace de vie.

Ils disposent désormais d'ate-

liers où pratiquer la peinture, la couture et le bricolage, d'un équipement d'enregistrement tentaculaire qui permet des prises de son partout dans le bâtiment, d'une bibliothèque, d'une ludothèque, d'une grande salle polyvalente avec projecteur et piano à queue, des recoins pour écrire ou rêver et des terrasses conviviales, une cour, un atelier de menuiserie, des potagers et un bouddoir/fumoir café-philos à cheval

sur l'eau. C'est difficile à décrire, faut venir voir», suggèrent-ils.

«On va tous devoir devenir solidaires»

Ici, tous ont une activité lucrative. «Ceci dit, ne pas avoir de revenu, ce n'est pas une tare. Tout le monde peut traverser une période difficile, ou faire le choix de fonctionner sans revenu au sens traditionnel du terme. On essaye de redéfinir

des modes d'échange de travail, explorer la collectivité, l'autogestion horizontale. Et repenser le rapport à l'art et au public, s'affranchir de la logique marchande, remettre en question la forme du concert, etc. Parce que dans un avenir proche, les soutiens publics à la culture sont compromis», prévient Malcolm.

Avec 20 albums à son répertoire, dont deux signés sous le mythique label Blue Note Records, un musicien fort de sa notoriété doit-il s'inquiéter?

«Je me sens privilégié en tant qu'artiste de pouvoir faire des tournées sur les scènes du monde entier, et percevoir, en tant que professeur à la Haute Ecole de musique de Bâle (FHNW), l'un des plus hauts salaires de l'enseignement. Mais je fais partie du 'truc' dans son ensemble. A mon avis, tout le monde doit se sentir concerné. Plutôt que d'anthropocène, on pourrait parler de capitalocène. Le problème n'est pas l'activité humaine, mais le mode de production capitaliste. Cela ne fonctionne pas. On va tous devoir devenir solidaires.»

Eux n'ont pas de recette miracle à vendre. «On cherche, on est progressistes. Dans notre projet, il y a quelque chose de l'ordre de l'essai, comme dans n'importe quelle entreprise. Le mode de vie collectif peut s'apparenter à la permaculture. Un écosystème qui maximise la biodiversité et, par extension, la multiplicité des échanges de services entres espèces, est un système mieux positionné pour s'adapter aux changements qui surviennent dans la donne environnementale», conclut Claire.

PUBLICITÉ

Passe ton été à **La Chaux-de-Fonds** Loge tes amis!

Participe au concours photo! #faispastavalise neuch-holidays.ch

ne.ch



Ateliers divers, studio d'enregistrement, bibliothèque... Les habitants ou visiteurs partagent l'usage et l'entretien des infrastructures.